

Le *GRIF*, la forme revue au féminin ?

Caroline Glorie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/1065>

DOI : 10.4000/grm.1065

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Ce document vous est offert par Université de Liège



Référence électronique

Caroline Glorie, « Le *GRIF*, la forme revue au féminin ? », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 04 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1065> ; DOI : 10.4000/grm.1065

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2018.

© GRM - Association

Le *GRIF*, la forme revue au féminin ?

Caroline Glorie

Le travail des *Cahiers du Grif*, à travers bien des chemins divers et des interrogations, a consisté depuis 1972 (...) à dégager la structure proprement politique – au sens arendtien – du féminisme¹. Par le féminisme, les femmes peuvent accéder à l'espace politique, mais le maintien de cet espace exige que le mouvement féministe demeure pluriel².

Introduction : une lecture arendtienne des *Cahiers du Grif*

- 1 « Le privé est politique », ce slogan bien connu du féminisme des années septante a pourtant changé de sens. Il commence par être une dénonciation des rapports de domination qui régissent la sphère privée. Loin d'être un lieu où seraient annulés, voire renversés, les rapports de pouvoir régissant le public, la sphère privée ne fait au contraire que les prolonger. « Il n'existe pas pour les femmes de sphère véritablement privée »³, c'est pourquoi l'enjeu des *Cahiers du Grif* sera de tenir ensemble cette double exigence : rendre possible un lieu privé pour les femmes et offrir un médium par lequel ces femmes peuvent se faire entendre dans l'espace public. La revue doit permettre de construire par des femmes et pour des femmes des espaces d'émancipation, des forces collectives et une visibilité publique.
- 2 Les *Cahiers du Grif* (Groupe de Recherches et d'Informations Féministes) sont édités en deux temps. Une première série comprend les 24 premiers numéros, allant des années 1973 à 1978. Après une pause, la publication reprend en 1982 et une seconde série voit le jour qui prendra fin en 1993. Les deux derniers numéros parus en 1997 et 1998, étant le

fruit d'un travail plus personnel de l'une des fondatrices de la revue, Françoise Collin⁴, forment un troisième temps. D'habitude, on distingue les deux premières séries en insistant sur la perte du caractère militant de la revue au profit d'une « intellectualisation » de celle-ci⁵. F. Collin le dira elle-même : « Dans les années 1980, les *Cahiers* se sont infléchis vers une forme un peu plus théorique, tout en restant interdisciplinaires, à mesure que la pensée féministe se fortifiait et s'affinait »⁶. Les *Cahiers* sont en effet le témoin autant que le résidu de la « contre-révolution intellectuelle »⁷, pour le dire avec Jacques Rancière, qui s'effectue pendant les années quatre-vingt. Les mouvements féministes ont alors perdu de leur force, en nombre et en radicalité. En 2005, dans *Parcours féministe*⁸, F. Collin revient sur la notion de « privé » et constate que « de nos jours et concernant d'autres problématiques – comme l'homosexualité – c'est plutôt le contraire qui est revendiqué, c'est-à-dire la politisation du privé, sa réglementation légale »⁹. En effet, nombre de revendications féministes – le droit à l'avortement, « à travail égal un salaire égal », la reconnaissance du viol conjugal – se sont transformées en lois, impliquant des difficultés de repositionnement des mouvements féministes : « On passait nécessairement de la révolution au réformisme »¹⁰.

- 3 Comment comprendre et analyser cette évolution politique et sociale à partir des *Cahiers du Grif*? Le féminisme belge des années septante et quatre-vingt est-il réductible à cette « politisation du privé »? Certains voudraient voir dans le commentaire de F. Collin une confirmation du passage, au cours des années quatre-vingt, d'un féminisme militant et collectif à un féminisme théorique et focalisé sur les droits individuels. La critique de la politisation du privé, entendue comme légalisation de la sphère privée, a été récemment instruite par Michaël Foessel¹¹ à partir d'un horizon arendtien. Selon lui, l'ouverture du domaine privé aux questions juridiques entraîne des distinctions au sein de la sphère privée et implique, si on veut éviter l'écrasement du public sur le privé, de reconnaître l'*intime* comme un nouveau réservoir de résistances. La constitution du sujet ne s'y joue pas dans un rapport de maîtrise de soi à soi (comme on le fait lorsqu'on réclame le respect de son intimité), mais dans une maîtrise impossible car l'intime se constitue toujours en lien proche avec des autres et nous relie à une altérité qui nous échappe toujours pour une part. L'enjeu des pages qui suivent sera de commenter l'évolution que les *Cahiers du Grif* ont opérée pendant les années quatre-vingt. Je fais l'hypothèse que Françoise Collin a saisi cette évolution, au moment même où elle avait lieu, à l'aide de la pensée d'Hannah Arendt, qu'elle découvre alors. Cette entreprise vise à indiquer la part positive de cette évolution qui semble pourtant négative. Comment les *Cahiers du Grif* se sont-ils positionnés par rapport à l'évolution néo-libérale des années quatre-vingt? Comment, en tant que revue, se sont-ils transformés et quels sont les éléments qui indiquent la continuité du projet de la revue?
- 4 Le numéro de la revue consacré à Hannah Arendt, paru en 1986, numéro qui illustrerait parfaitement la tournure intellectualisante de la revue, est le point à partir duquel il est possible de rendre compte des évolutions mais aussi de cette continuité de la revue. La découverte d'Arendt par F. Collin est comme un choc. Nombre des concepts arendtiens font écho aux intentions des *Cahiers du Grif*. Tout se passe comme si Arendt donnait des mots pour expliciter ce que le Grif a fait. Cependant, certains concepts arendtiens sont neufs pour les féministes et vont – dans la lecture *a posteriori* qui est proposée ici – donner l'axe autour duquel la revue va évoluer. Arendt est ainsi celle qui permet de rendre compte de la première série autant que de la seconde série des *Cahiers*. La lecture que je propose sera donc de part en part arendtienne, d'abord lorsqu'il s'agira de décrire

l'époque où le Grif ne connaît pas encore l'œuvre d'Arendt et, ensuite, lorsqu'il s'agira d'indiquer l'écart, le décalage, qu'y produit la pensée de celle-ci.

- 5 Sur un plan plus général, nous aurons intérêt à dépasser un geste qui instancie une coupure entre nous et notre histoire récente. Comment hériter des *Cahiers du Grif*? Comment faire sien cet héritage « fabuleux »¹²? S'il y a bien une évolution qui se marque dans les *Cahiers*, il n'y a ni rupture, ni apparition d'un geste nouveau (intellectuel) au détriment d'un geste plus militant; il y a un déplacement, peut-être bien une redéfinition, de ces termes.

Le GRIF : les cahiers de la pluralité

- 6 Les *Cahiers du Grif*, une des premières revues féministes francophones, voit le jour en octobre 1973. Si deux revues adressées à des publics militants existent déjà, *Et ta sœur ?* et *Le torchon brûle*, le paysage textuel francophone est alors « pratiquement vide »¹³. Les Éditions des femmes paraîtront quelques mois plus tard, la revue *Sorcière* en 1975 puis, en 1977, *La revue d'en face*, *Questions féministes* ainsi que *Les Cahiers du féminisme*. L'année 1973 est marquée par la multiplicité des actes de création littéraires collectifs qui la traversent¹⁴. Selon Audrey Lasserre :

(...) c'est à partir de 1973 que l'on note historiquement un élargissement du lieu du Mouvement, dont l'effet touche toutes les femmes qui se veulent en lutte. L'écriture et le texte deviennent des espaces et des instruments privilégiés de la lutte des femmes¹⁵.

- 7 Lors de la deuxième journée de la femme à Bruxelles, le 11 novembre¹⁶, 1500 exemplaires du premier numéro intitulé « Le féminisme pour quoi faire ? » sont vendus. Dès le second numéro, la revue est également distribuée à Paris, à la librairie Maspero. Simone de Beauvoir, qui prononce une conférence, dira plus tard qu'elle s'est sentie appartenir à la vieille génération, face à un mouvement de jeunes femmes. La revue compte une vingtaine de collaboratrices issues d'horizons différents et de classes sociales différentes; ces femmes sont « différemment inscrites dans le féminisme »¹⁷; certaines sont militantes, d'autres sont des premières venues. Le comité de rédaction des *Cahiers* ne cessera de revendiquer une idéologie pluraliste et refusera de donner et de se donner comme modèle un féminisme à tenir ou qui serait adéquat.

On ne trouvera pas ici « la » doctrine ou politique du féminisme. Ni une théorie systématique. Ni une théologie. Ni une somme de principes (...). Le féminisme n'est pas d'abord un système mais une praxis, orientée mais mobile, sans cesse innovatrice.¹⁸

- 8 L'équipe éditoriale de la revue revendique d'être « politiquement et idéologiquement pluraliste : elle est unie par la recherche et des objectifs communs »¹⁹. Dès lors, comment trouver ces objectifs? Comment partir de *ce qui est* sans imposer de vision close du féminisme? Les éléments premiers des *Cahiers* sont des témoignages : des femmes se rassemblent, leurs réunions sont ouvertes à toutes, un thème est proposé et elles parlent. Ces paroles sont enregistrées puis retranscrites, et forment le matériau à partir duquel le comité de rédaction élaborera un cahier.

Chaque numéro était précédé de réunions et de débats avec un public partiellement neuf. Nous nous rencontrions sans nous connaître et sans présupposé, dans l'éblouissement de nous retrouver confrontées à des paroles venues d'ailleurs, de les entendre, et de les trouver si proches des nôtres. Nous ne partions pas d'un

espace prédéterminé : nous constituons notre espace, en parlant, en marchant, y compris dans les manifestations de rue²⁰.

- 9 L'attention portée par le Grif à ces paroles de femmes qui se rassemblent en non-mixité est un élément central et indique ce qui pourrait être une méthode propre aux *Cahiers*. Cette attention aux différentes facettes de l'existence et la diversité des thèmes que l'on retrouve dans les *Cahiers* sont révélateurs d'une attention portée à ce qui n'en méritait *a priori* pas. Comme le dit Diane Lamoureux : « La revue a aussi incarné ce qu'ultérieurement Françoise Collin décrira comme le legs le plus important du féminisme : la rencontre entre femmes et la prise au sérieux dans ce mouvement même de rencontre de ce que chacune avait à dire »²¹.
- 10 De surcroît, les *Cahiers du Grif* se présentent comme ce qui rend possible un espace de parole pour des femmes entre elles mais aussi dans l'espace public. Si le témoignage est à la base de la revue, la force des *Cahiers* « consiste à transformer les témoignages en sujet de réflexion »²². La revue se trouve au centre de ces rapports de possibilité. D'une part, elle émerge d'un espace privé : les rencontres et discussions en non-mixité ; et elle les rend également possibles puisqu'elle est le prétexte à ces rencontres. D'autre part, la revue est le lieu à partir duquel les paroles et avis des femmes se rendent visibles et deviennent publics.
- 11 L'accès à cet espace public repose, d'une part, sur l'existence d'un espace privé et, d'autre part, sur la pluralité des voix qui constituent la revue. Cette pluralité inscrite au cœur des *Cahiers* est sans doute leur marque définitoire.

La réception d'Arendt en Belgique et les *Cahiers du Grif* : de l'espace public au monde commun, du privé à la singularité

- 12 La définition du féminisme s'est jouée, à plusieurs reprises, dans les *Cahiers* à propos de l'accès à la parole : il faut rendre la parole des femmes possible et audible. Les paroles des femmes y sont à la fois internes et externes, réalisées par un rassemblement et publicisées par la revue. Il faut ainsi tenir ensemble l'attention à la pluralité des voix et l'accès à un espace public. Mais si le Grif est la tentative sans cesse répétée de constitution collective d'une scène publique qui repose sur un espace privé où des femmes agissent entre elles, il faut dès lors constater que, pour ces femmes, il existe un espace public dans lequel elles peuvent, sous certaines conditions (notamment par le moyen d'une revue), intervenir. C'est cette évidence que la rencontre d'Arendt va permettre de mettre en question et de dépasser²³.
- 13 En 1983, paraît la traduction de la *Condition de l'homme moderne*, avec une préface de Paul Ricœur²⁴. Les *Cahiers* font écho à cette publication²⁵, qui est rapidement suivie d'une série de publications universitaires en Belgique comme en France. En 1985, le deuxième numéro de la revue *Études phénoménologiques* est entièrement consacré à Hannah Arendt²⁶. La même année, F. Collin écrit un premier article sur Arendt, « Le temps natal »²⁷, qui est publié dans le numéro *Nouvelle pauvreté nouvelle société* des *Cahiers du Grif*. Un an plus tard, paraît le cahier dédié à la philosophe avec des contributions, notamment, de Mary MacCarthy, Elisabeth Young-Bruehl et Jacques Taminiaux²⁸. S'y trouvent également deux articles de F. Collin qui signe l'« Introduction : actualité de Hannah Arendt »²⁹ et « Du privé et du public »³⁰, dans lequel elle propose une lecture globale de l'œuvre d'Arendt³¹.

- 14 La pensée d'Arendt introduit deux concepts dans le féminisme des *Cahiers du Grif* : les concepts de *monde commun* et de *singularité*. Ces deux concepts vont modifier les rapports entre les termes « espace public », « pluralité » et « privé », termes constitutifs de la première série. Si, dans le premier temps de la revue, la pluralité et le privé (entendu comme soustraction) étaient les conditions de possibilité d'un espace public (plus précisément d'un accès à l'espace public), dans le second temps de la revue, avec Arendt, le concept d'espace public laisse la place à celui de monde commun et le privé est remplacé par une attention portée au singulier. Il s'ensuit que la pluralité et la singularité deviennent les conditions de possibilité d'un monde commun. Ainsi la pluralité est-elle l'élément de continuité entre les deux séries des *Cahiers du Grif*.
- 15 Cependant, la pluralité va être investie différemment dans la seconde période de la revue car elle est désormais prise en charge par l'intermédiaire du concept de singularité. Afin de comprendre cette compréhension nouvelle de la pluralité, il me faudra d'abord revenir sur la façon dont le Grif a investi positivement la « politisation du privé ». Je décrirai ensuite le passage d'une situation où l'espace public constituait une évidence à une situation qui requiert de porter son attention vers la constitution d'un monde commun.
- 16 Ainsi faut-il remarquer, d'abord, que le privé, tel qu'il était conçu dans le premier temps de la revue, est remplacé par une attention portée à la singularité par le biais des droits. F. Collin constate qu'il n'est plus évident qu'un sujet – en particulier, qu'il n'est pas évident qu'une femme – puisse revendiquer des droits. En effet, le problème des femmes est qu'elles revendiquent des droits alors même qu'elles devraient en bénéficier *de droit*, étant inscrites dans un régime démocratique. Elles se trouvent dans cette situation paradoxale de devoir revendiquer des droits alors même qu'elles sont « sujet de droits ». Pour F. Collin : « Le féminisme est le premier mouvement à poser la question politique par excellence, celle de l'absence de droits dans un État de droit »³². Les femmes font l'expérience qu'il ne suffit pas d'avoir accès au travail et au salaire : « Car ce qui détermine les femmes à s'insurger, ce n'est pas la pression de la misère – même si leur situation économique est scandaleusement injuste – mais l'absence de droits, l'exclusion du monde commun, le déni de parole »³³. La lutte pour les droits des femmes, si elle quitte le domaine socio-économique, se prolonge sur un plan symbolique, celui de la parole. Il se pourrait que l'accès à l'emploi ait eu pour effet de montrer aux femmes que cette première égalité ne suffisait pas et qu'il était nécessaire de la prolonger sur un plan symbolique. « Cet accès au monde public ne s'effectue pas seulement dans le politique. Le monde public est aussi et d'abord l'élaboration du symbolique : le droit et l'initiative de parler en son nom de manière à pouvoir nommer avec et pour les autres »³⁴. Or cette reconnaissance symbolique doit se faire dans un monde commun. Le Grif ne se détourne donc pas de l'attention qui était portée jusque-là à la parole de chaque femme, autrement dit, à des paroles personnelles et situées. Cela reste sa préoccupation si l'on comprend que l'attention portée à ce que chacune a à dire est *médiée* par la revue.
- 17 Ce premier volet s'articule au second point essentiel du Grif : l'accès à l'espace public. Or le souci de l'espace public semble avoir laissé la place à une interrogation sur le monde commun. Les numéros portant sur la guerre au Liban et sur le nucléaire témoignent d'une inquiétude qui porte sur le monde lui-même. La question de l'accès à l'espace public s'est muée en inquiétude pour le monde commun, les témoignages de la première série se sont transformés en enquêtes (voir le numéro sur les grèves à Bekaert-Cockerill), la pluralité constitutive des *Cahiers* s'est transformée en attention redoublée à la lutte pour le droit d'avoir des droits. Ce qui est surprenant chez F. Collin est qu'elle saisit parfaitement

l'interdépendance des deux ressorts du féminisme propre au Grif que sont, d'une part, le besoin d'un sujet et, d'autre part, d'un espace public dans lequel ce sujet peut prendre place. En insistant sur le féminisme comme lutte pour des droits, F. Collin montre que la disparition de la possibilité de revendiquer des droits va de pair avec la disparition d'un espace public. Dans les années quatre-vingt, l'espace public n'est plus une évidence. Cela a pour conséquence de devoir passer par le monde commun et de défendre encore la pluralité, mais une pluralité entendue dès lors comme multiplicité de singularités. Lorsque les femmes luttent pour le droit d'avoir des droits, le Grif insiste sur la dimension symbolique de cette lutte. Le plan du droit se double d'un plan symbolique : il faut avoir accès à la sphère symbolique pour pouvoir revendiquer le droit d'avoir des droits.

- 18 Or, cette sphère symbolique est un retour à la parole singulière. Ce sont ces différentes paroles singulières qui maintiennent vivante la pluralité du Grif. Il s'ensuit que si la pluralité de la première série (celle du témoignage et du comité de rédaction) s'est muée en une pluralité de singularités (qui revendiquent le droit d'avoir des droits), cela n'est possible que par l'insistance sur des paroles porteuses de revendications. Mais, en même temps, ces paroles singulières existent grâce à la revue autour de laquelle se rassemblent ces femmes en lutte. À ce titre, c'est donc la revue qui rend possible la pluralité des paroles singulières. Dès lors, si Arendt est essentielle aux yeux de F. Collin, c'est parce qu'elle relie l'espace public qui rend possible un sujet de droit et les luttes que ce sujet doit mener.

Actualité d'Hannah Arendt donc au moment où, dans des années décisives mais confuses, le socialisme français vient d'effectuer un déplacement qui peut s'interpréter en termes de régression-repli sur des positions économiques néolibérales – ou de novation – par le redoublement de son intérêt pour le politique entendu comme droit des gens³⁵.

- 19 Contre ces « droits des gens », Arendt fait émerger l'importance de la singularité : « ce n'est que dans la mise en valeur de ces exceptions, que peut se dessiner, au lieu de la masse, un monde véritablement commun »³⁶. Cette singularité n'est certes plus celle du *paria* d'Arendt qui est soustrait aux droits parce qu'il est inscrit dans un régime totalitaire, mais celle des individus appartenant aux régimes démocratiques.

Les moyens de l'intellectualisation et de la privatisation

- 20 Après avoir montré l'évolution qui a lieu dans les *Cahiers*, et après avoir fait droit à l'écart qui se dessine à partir de la réception d'Arendt, je voudrais maintenant revenir à la critique initiale d'une « intellectualisation » et d'une « privatisation » des *Cahiers* dans les années quatre-vingt. Comment peut-elle être qualifiée à partir de l'évolution que nous venons de décrire ? On a vu que la rencontre avec Arendt permet de rendre compte d'une nouvelle prise en charge de la pluralité et de l'espace public sous le concept de *monde commun*. Pourtant, la pluralité pourrait être le point de fragilité du Grif. Par l'affirmation de cette pluralité, les *Cahiers* font exister quelque chose de neuf et de particulier, mais ils indiquent aussi le point à partir duquel nous pouvons les perdre. En effet, cette pluralité est ce qui rend leur héritage compliqué parce que difficilement cernable. Considérons, par exemple et *a posteriori*, le fait que Jacques Derrida ou Jean-Luc Nancy aient publié dans la revue³⁷. D'une part, ce sont des hommes, ce qui fait perdre à la revue une radicalité féminine ; d'autre part, ce sont des philosophes, ce qui tire la revue dans un entre-deux :

s'adresse-t-elle au grand public ou est-elle de type universitaire ? La collaboration étroite avec des personnes extérieures au champ féministe, qui accentue la pluralité interne des *Cahiers*, n'est-elle pas aussi ce qui rend compliquée l'assignation actuelle de cette revue ?

- 21 Cette critique de l'intellectualisation de la revue – formulée, comme on l'a vu, par F. Collin elle-même –, ne peut cependant pas être pensée à l'aune de la compromission et de la médiocrité car nous risquerions alors de déformer le rapport que le Grif a toujours entretenu avec des formes savantes. En effet, la forme revue est porteuse de pratiques intellectuelles : articles signés à plusieurs mais aussi comptes rendus d'ouvrages et de romans, enquêtes critiques, entretiens et, dans la première série, commentaires faits par les pairs (ces commentaires qui apparaissent dans les marges des articles sont certainement l'une des originalités de la revue). Le caractère savant de la revue n'a d'ailleurs pas manqué de provoquer d'emblée des critiques. Dans le numéro bilan de la première série, *Où en sont les féministes ?*, le caractère trop abstrait de la revue est critiqué, elle est dite « illisible pour toutes les femmes et tous les hommes qui n'ont pas un amour tout spécial pour les complications littéraires »³⁸. De plus, le refus de positionnement des années septante, le pluralisme revendiqué, n'est-il pas aussi un geste de retrait, une mise à distance par rapport aux conflits d'autres mouvements féministes ? À rebours, l'insistance sur la singularité, qui est propre aux années quatre-vingt, ne témoignerait-elle pas alors de la nécessité de se ré-engager sous des figures singulières, de se resituer ?
- 22 Quant à la critique qui pourrait être adressée à partir de M. Fœssel, à savoir la critique d'une politisation individualiste du privé, elle ne joue pas directement contre les *Cahiers*. Comme on l'a vu, il y a bien une évolution interne aux *Cahiers*, un repositionnement en réponse à l'emprise économique qui se joue dans les années quatre-vingt. J'ai tenté de montrer une autre lecture possible que celle qui requalifie les luttes pour avoir des droits en termes de luttes individualistes (parce qu'inscrites parmi les victoires du capitalisme). Il me semble qu'une telle lecture entérine un geste de mise à distance de mai 68 par une mise à distance encore plus grande des années quatre-vingt. Or ce geste conduit à renforcer les positions dominantes parce qu'il empêche de se saisir des années quatre-vingt comme d'un miroir. Ces années et l'évolution qu'elles ont permise doivent être un sujet d'étude au nom du fait que nous en sommes les bénéficiaires directs. Dès lors, l'évolution des *Cahiers* est le témoin de pratiques que nous risquons toujours de répéter si nous n'en faisons pas constamment une histoire critique.

- 23 Aujourd'hui, la critique de la privatisation de l'intime doit être pensée à partir des exigences contemporaines, par exemple celle des revendications des transgenres. Ces luttes obligent à concevoir positivement ou, du moins, de façon continue, l'obtention des droits individuels (quand bien même ceux-ci peuvent toujours être récupérés dans le cadre d'un politique ultra-libérale). L'invitation à penser le transféminisme³⁹ est une invitation à prolonger la pensée féministe en procédant à l'historicisation de celle-ci. Une telle historicisation demande de faire droit à un regard féministe en tant que ce regard féministe est une manière de se situer précisément. Les *Cahiers du Grif* peuvent contribuer à cette entreprise. Ils participent en effet à une histoire critique des luttes féministes à partir d'un moment fragile, un moment qui acte la perte de droits.
- 24 Pour le Grif, l'accès à l'espace public est l'enjeu du féminisme. Celui-ci se définit par le fait de

(...) revendiquer et accomplir l'ouverture d'un espace public, d'un monde commun, – espace public et monde commun des femmes, mais aussi accès à part entière au monde commun au sens large. Le féminisme, c'est le droit à la parole politique et le courage de la parole publique⁴⁰.

- 25 La revue a été le médium de cette tension entre la singularité des paroles des femmes et leur publicisation, un point de concentration qui rendait possible *et* un espace privé *et* un espace public. La soustraction d'un espace privé aux rapports de domination signifie se réapproprier la capture réalisée sur les paroles de femmes. Cette réappropriation implique un collectif que le Grif réengageait pour chaque nouveau numéro. Pendant les années quatre-vingt, le privé comme soustraction a été remplacé par un privé légalisé. Cela a conduit, au sein des *Cahiers du Grif*, à redéfinir la lutte féministe en termes de lutte pour des droits. Cette redéfinition n'a cependant pas détourné le Grif de son projet initial. La pluralité, qui en était le moteur, s'est rejouée sans cesse au sein de la revue, elle en est l'élément de continuité. Elle a été au cœur de ses préoccupations explicites autant que d'un mode de faire. Il semble que les *Cahiers du Grif*, par son attention sans cesse recommencée à la pluralité, indique une spécificité d'une forme revue au féminin.

NOTES

1. Françoise Collin, « Introduction : actualité de Hannah Arendt », in *Hannah Arendt, Les Cahiers du Grif*, n° 33, Bruxelles, Transéditions, 1986, p. 6.
2. Diane Lamoureux, « In memoriam. Françoise Collin », in *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, (En Ligne), 36²⁰¹², p. 3.
3. Mara Montanaro, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Archives du féminisme, 2016, p. 133. Nourri d'analyses détaillées de l'œuvre de Françoise Collin autant que de discussions avec cette dernière, cet ouvrage est une précieuse source d'informations et d'analyses.
4. Françoise Collin (1928-2012) est philosophe, romancière et féministe. Elle est reconnue pour son travail sur l'œuvre de Maurice Blanchot et d'Hannah Arendt. Elle est une figure majeure du féminisme en Belgique.
5. On en trouve un exemple significatif chez Mara Montanaro : « Tout au moins dans la première série, la revue est volontairement peu théorique et on décide d'y parler une langue *basique*, accessible à toutes ». Alors que, concernant la seconde série : « Les *Cahiers* s'élaboreront dès lors dans une perspective plus intellectuelle et internationale ». Mara Montanaro, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, *op. cit.*, p. 111 et 119.
6. Florence Rochefort et Danielle Haase-Dubosc, « Entretien avec Françoise Collin. Philosophe et intellectuelle féministe », in *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, (En Ligne), 13²⁰⁰¹, mis en ligne le 19 juin 2006, consulté le 16 août 2016. URL : <http://clio.revues.org/1545> ; DOI : 10.4000/clio.1545, p. 3.
7. Jacques Rancière, *Moments politiques. Interventions 1977-2009*, Paris, La Fabrique, coll. Lux, 2009, p. 11.
8. Françoise Collin et Irène Kaufert, *Parcours féministe*, Bruxelles, Labor, coll. « Trace », 2005.
9. Mara Montanaro, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, *op. cit.*, p. 133.

10. Françoise Collin et Irène Kaufert, *Parcours féministe*, op. cit., p. 35.
11. Michaël Foessel, *La privation de l'intime. Mises en scène politiques des sentiments*, Paris, Seuil, 2008.
12. Je reprends ici le titre du numéro 33 de la revue *Sextant* : Françoise Collin. *L'héritage fabuleux*, et m'inscris dans sa volonté de faire sien, de faire exister pour soi et au-delà de soi, le travail de Françoise Collin. *Sextant*, « Françoise Collin. L'héritage fabuleux », n° 33, dir. Stéphanie Loriaux et Nadine Plateau, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016.
13. Mara Montanaro, « "Il n'y a pas de libération sans déplacement" : l'héritage subversif de Françoise Collin. Une promenade dans la première série des *Cahiers du Grif* », in *Sextant*, « Françoise Collin. L'héritage fabuleux », op. cit., p. 67.
14. L'année 1973 est l'année de préparation éditoriale des éditions *Des femmes*, de la dernière parution du *Torcheur brûlé* et de la première parution des *Cahiers du Grif*, ainsi que des chroniques du « Sexisme ordinaire » dans les *Temps Modernes*. Voir Audrey Lasserre, « Quand la littérature se mit en mouvement : écriture et mouvement de libération des femmes en France (1970-1981) », in *Les Temps Modernes*, n° 689, 2016/3, p. 130.
15. *Ibid.*, p. 132.
16. Les *Cahiers du Grif* se sont greffés sur un projet collectif : le Groupe des femmes du 11 novembre, suscité par Françoise Collin en 1972. Voir Florence Rochefort et Danielle Haase-Dubosc, « Entretien avec Françoise Collin. Philosophe et intellectuelle féministe », op. cit., p. 2.
17. Mara Montanaro, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinue*, op. cit., p. 116.
18. Françoise Collin, « Pour une politique féministe. Fragments d'horizon », in *Les femmes et la politique, Cahiers du Grif*, n° 6, Bruxelles, Transéditions, 1975, p. 68.
19. « Éditorial », in *Le féminisme pourquoi faire ?*, *Les Cahiers du Grif*, n° 1, Bruxelles, Transéditions, 1973.
20. Florence Rochefort et Danielle Haase-Dubosc, « Entretien avec Françoise Collin. Philosophe et intellectuelle féministe », op. cit., p. 2.
21. Diane Lamoureux, « Françoise Collin et les *Cahiers du Grif*. Penser/agir en dehors des grands centres », in *Sextant*, « Françoise Collin. L'héritage fabuleux », op. cit., p. 58-59.
22. Mara Montanaro, *Françoise Collin. L'insurrection permanente d'une pensée discontinue*, op. cit., p. 111.
23. Il s'agit ici de mettre à l'épreuve, sur un cas particulier, l'hypothèse habermassienne du déclin de l'espace public bourgeois. Habermas défend cette hypothèse à la fin de son livre *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, paru en 1962.
24. Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, préf. P. Ricoeur, Paris, Calmann-Lévy, 1983.
25. Françoise Collin, « Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, éd. Calmann-Lévy », in *D'amour et de raison, Les Cahiers du Grif*, n° 28, Bruxelles, Transéditions, 1983, p. 96.
26. *Études phénoménologiques*, n° 2, Hannah Arendt, Bruxelles, Ousia, 1985.
27. Françoise Collin, « Le temps natal », in *Nouvelle pauvreté nouvelle société, Les Cahiers du Grif*, n° 30, Bruxelles, Transéditions, 1985.
28. Voir Hannah Arendt, *Les Cahiers du Grif*, n° 33, Bruxelles, Transéditions, 1986.
29. Françoise Collin, « Introduction : actualité de Hannah Arendt », in *Hannah Arendt, Les Cahiers du Grif*, n° 33, Bruxelles, Transéditions, 1986.
30. Françoise Collin, « Du privé et du public », in *Hannah Arendt, Les Cahiers du Grif*, n° 33, op. cit. F. Collin a également participé à de nouvelles traductions, notamment à la nouvelle publication de *Rahel Vanhagen* en 1986. Les actes d'un colloque tenu en 1988 seront également publiés chez Tierce.
31. Mara Montanaro précise : « En effet, dans les années 1980, (Françoise Collin) fait traduire les textes les plus importants de la philosophe aux éditions Tierce, dans la collection qu'elle dirigeait à l'époque, « Littérales » - textes repris plus tard par les éditions Payot - en co-

organisant le premier colloque international au Collège de philosophie. Les actes sont publiés pour la première fois dans la susdite collection sous le titre significatif *Ontologie et politique* » (Michel Abensour, Christine Buci-Glucksmann, Barbara Cassin, Françoise Collin et Myriam Revault d'Allones (dir.), *Ontologie et politique. Hannah Arendt*, Paris, Tierce, 1989, réédition *Politique et pensée. Colloque Hannah Arendt*, Paris, Payot, 1996. Mara Montanaro, Françoise Collin. *L'insurrection permanente d'une pensée discontinuée*, op. cit., p. 250).

32. Françoise Collin, « Introduction : actualité de Hannah Arendt », op. cit., p. 6.

33. *Ibidem*.

34. *Ibid.*, p. 7.

35. *Ibid.*, p. 6.

36. *Ibid.*, p. 5.

37. Voir *La dépendance amoureuse, Les Cahiers du Grif*, n° 31, suivi de *L'indépendance amoureuse, Les Cahiers du Grif*, n° 32, Bruxelles, Transéditions, 1985.

38. Régine Orfinger, « Questionnaire », in *Où en sont les féministes ?*, *Les Cahiers du Grif*, n° 23-24, Bruxelles, Transéditions, 1978, p. 82.

39. Colloque « Transféminisme.s et intersectionnalité.s » de l'ASBL Genres pluriels organisé à Bruxelles le samedi 18 novembre 2017. Séances plénières de Karine Solène Espineira et Maud-Yeuse Thomas.

40. Françoise Collin, « Introduction : actualité de Hannah Arendt », op. cit., p. 7.

RÉSUMÉS

L'article propose une grille de lecture des *Cahiers du Grif* à partir des concepts et de la réception en leur sein de la pensée d'Hannah Arendt. L'enjeu de l'article est d'interpréter les continuités et les ruptures qui ont marqué les *Cahiers du Grif* pendant les années quatre-vingt.

INDEX

Mots-clés : Hannah Arendt, Françoise Collin, pluralité, monde commun, « le privé est politique »

Index géographique : Belgique – France

Index chronologique : 1973-2005

Thèmes : Contre-révolution intellectuelle

AUTEUR

CAROLINE GLORIE

Doctorante à l'Université de Liège, membres du projet GENACH (Genèse et actualités des Humanités critiques. France-Allemagne 1945-1980)